

Shelton, Marie-Denise. *Haïti et les autres. La révolution imaginée*. Paris: L'Harmattan, 2011. 140 pp. ISBN: 978-2-296-54234-1.

Reviewed by
Francisco Aiello
CONICET

Dans *Haïti et les autres. La révolution imaginée*, Marie-Denise Shelton propose un parcours à travers deux siècles et de pays différents afin d'aborder la représentation littéraire de la Révolution haïtienne, examinant les aspects thématiques et formels des textes narratifs et dramatiques écrits en français, espagnol et allemand.

Dans le chapitre I Shelton met en relation deux romans : *Bug Jargal* de Victor Hugo et *Le royaume de ce monde* [*El reino de este mundo*] de l'écrivain né à Cuba Alejo Carpentier. Pour commencer, le texte dit « de jeunesse » d'Hugo est situé dans le contexte idéologique caractérisé par les débats entre les partisans de l'esclavage et ceux de l'abolitionnisme, soulignant la position hugolienne qui s'avère ambivalente vis-à-vis de la révolution. L'analyse textuelle signale les différences entre les deux versions de *Bug Jargal* qui ont vu le jour ; celles-ci peuvent s'expliquer partiellement tenant compte d'un fait historique : la reconnaissance de l'indépendance haïtienne par Charles X et l'indemnisation aux colons expropriés. Shelton a beau préciser qu'elle ne poursuit pas la réhabilitation de ce texte ayant attiré peu l'attention critique par rapport à l'ensemble de l'œuvre colossale d'Hugo, son étude met en lumière les aspects remarquables du roman, stimulant sa relecture à partir de la considération de ses éléments idéologiques, thématiques et formels, faisant attention aussi à l'originalité de l'inclusion des mots créoles.

Le premier aspect commenté à propos de *Le royaume de ce monde* est le particulier choix des faits historiques présentés dans le roman, dont l'action se développe dans une période de presque un siècle, mais sans une volonté de totalité. En fait, on rencontre l'esclave Mackandal, qui a combattu le système colonial et esclavagiste entre 1751 et 1757, ainsi que Christophe, l'ancien esclave devenu roi de la partie nord d'Haïti après l'indépendance du pays. On oublie, alors, des personnages qui ont poussé la Révolution, comme Biassou, Louverture, Dessalines. Shelton explique ce choix par le caractère prométhéen de Mackandal et de Christophe. Néanmoins, le personnage principal du roman est l'antihéros nommé Ti-Noël. La structure baroque de la composition et les techniques narratives — dont le constant changement de point de vue — s'avèrent des éléments formels importants au moment de caractériser l'écriture du roman de Carpentier. Nous regrettons, pourtant, que lecture de Shelton n'ait pas mis en relation le roman avec la préface écrite par Carpentier, tel qu'elle a fait d'ailleurs avec

Bug-Jargal. Dans cette préface l'auteur cubain explique sa conception du réel merveilleux et, par conséquent, sa considération aurait sans doute apporté de la précision critique aux remarques faites à cet égard.

Le deuxième chapitre aborde deux pièces de théâtre qui mettent en relief — tel que leurs titres le rend explicite — la figure historique de Toussaint Louverture (1743-1803), militaire d'origine esclave devenant héros de la Révolution haïtienne. En dépit de la distance temporelle qui sépare la production de deux textes, *Toussaint Louverture* d'Alphonse de Lamartine et *Monsieur Toussaint* d'Édouard Glissant sont réunies dans la même étude, d'abord, parce que les deux textes appartiennent au même genre, se plongeant dans la période historique à travers le même personnage, mais aussi parce que, d'après l'auteure, il s'agit dans le deux cas du théâtre à thèse où la parole est plus importante que l'action, bien que la visée idéologique soit différente. Tandis que la pièce de Lamartine se présente comme un hommage à la figure de Louverture, celle de Glissant devient une excuse pour réfléchir à propos de la destinée de la Caraïbe.

Shelton assume une position polémique avec les critiques qui ne reconnaissent pas d'intérêt à *Toussaint Louverture*, avis curieusement partagé par Lamartine, qui ne se souciait pas d'avoir perdu la première version de son texte écrite en 1834. Afin de justifier l'intérêt vis-à-vis de cette pièce, Shelton la situe dans le contexte des débats à propos de l'esclavage, aboli définitivement en 1848, signalant que l'auteur français avait une position favorable à l'abolition, ainsi qu'à l'indemnisation des colons « dépossédés ». Par ailleurs le personnage de la pièce préconise la lutte contre l'oppression et le dépassement de la distinction entre Noirs et Blancs, devenant ainsi porteur des idéaux du romantisme social (liberté, égalité, humanisme, fraternité), ce qui permet à Shelton de reconnaître l'idéologie lamartienne à travers les paroles attribuées au héros antillais. On signale la conscience de construction de l'identité à travers de nouveaux symboles, comme l'hymne dit « Marseillaise noire », que l'on trouve au début de la pièce.

L'étude se complète à travers la présentation d'un réseau textuel élaboré par Shelton, grâce auquel la pièce de Lamartine est mise en relation avec des textes situés dans une longue arche temporelle de plus de deux siècles. Deux pièces sont citées du XVIII^e siècle : *L'île des esclaves* (1725) de Marivaux et *L'esclavage des nègres* (1789) d'Olympe de Gouges. La première met en évidence un changement de mentalité pendant le siècle qui la sépare de *Toussaint Louverture*, étant donné que la pièce de Marivaux situe l'esclavage dans l'ordre naturel des choses, même s'il critique les abus, « les scories gênantes » (68). Avec certaines nuances, la pièce d'Olympe de Gouges s'installe dans une position similaire : elle a beau présenter un réquisitoire contre l'esclavage, la révolte est condamnée. Parmi les textes postérieurs à celui de Lamartine, Shelton fait remarquer une proximité en ce qui concerne le langage avec le poème du martiniquais Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (1939), malgré la sensibilité romantique du français qui est bien différent de l'engagement césarien.

La section consacrée à la pièce d'Édouard Glissant commence par mettre ce texte en relation avec des ouvrages d'Aimé Césaire, de C.L.R James et de Victor

Schoelcher, lesquels représentent des précédents importants pour *Monsieur Toussaint*. On examine également la structure, ainsi que la rupture de la continuité temporelle et spatiale, ce qui permet à Shelton de parler d'un point de vue éclaté. Ces stratégies se combinent avec un respect général aux faits et aux personnages historiques, en opposition à la procédure de Lamartine. Donc, la tension entre fidélité au réel historique et imaginaire est très bien analysée, parce que les incertitudes contribuent à suggérer la complexité du moment historique, la Révolution haïtienne n'étant pas présentée comme une ligne droite, mais comme une longue maturation qui n'échappe pas aux contradictions. Dans le même sens, Shelton s'occupe de l'image de Toussaint Louverture construite par cette pièce, éloignée de toute position idéalisatrice. En revanche, les contradictions du personnage sont également mises en relief, particulièrement à l'égard de la position vis-à-vis du vaudou, dont la valeur culturelle n'a pas été reconnue lors de la période révolutionnaire.

Dans le troisième chapitre, Shelton étudie deux nouvelles écrites par des auteurs de langue allemande. Il s'agit de *Fiançailles à Saint-Domingue* de Heinrich von Kleist (1777-1811) et *Les Noces d'Haïti* d'Anna Seghers (1900-1983). La critique comprend que le lecteur peut s'étonner en apprenant l'existence de ces deux textes provenant d'une tradition qui n'a pas de rapport avec les Antilles d'expression française. Voilà pourquoi, dans l'introduction au chapitre, elle fait appel à la biographie des auteurs, dont quelques anecdotes expliquent leur intérêt par cette île de la Caraïbe. Kleist a été détenu à Fort-de-Joux à peine quelques années après la mort de Louverture. Quant à Seghers, c'est un voyage en vers l'Amérique qui l'oblige à demeurer un mois en Martinique, ce qui lui donne l'occasion de plonger dans la culture et l'histoire de la région.

Vu que la nouvelle de Kleist ne fait pas parti de l'horizon de lectures francophones, Shelton propose un résumé de l'intrigue, à partir de laquelle elle analyse des aspects idéologiques, comme le regard qui ne condamne pas les actions sanguinaires des esclaves révoltés ; au contraire, elles sont justifiées par la violence coloniale. Ainsi, Shelton explique que, sous cette perspective, l'homme noir est reconnu en tant que « être politique », avec une histoire et une mémoire. L'aliénation des personnages est un autre aspect considéré dans cette étude, à partir par exemple de la figure des esclaves dits *bossale*, c'est-à-dire ceux qui sont arrivés de l'Afrique, par opposition aux esclaves créoles nés dans les Antilles. De manière complémentaire, elle s'occupe de la problématique identitaire représentée par les personnages en faisant noter quelques traits d'actualité à ce propos dans le contexte postcolonial et de la diaspora africaine.

Quant à la nouvelle de Seghers, Shelton indique des points en commun avec celle de Kleist — qui était sans doute connue par l'écrivaine —, mais tout de suite elle met en relief l'originalité de ce texte, en ce qui concerne surtout la présence d'un personnage juif à Saint-Domingue à l'époque révolutionnaire, aspect généralement oblitéré dans l'histoire et la littérature abordant cette période. Selon Shelton, la nouvelle propose une image de la Révolution à partir de l'ordinaire comme un processus lent qui n'éclate pas d'une façon brusque. Cette approche permet, alors, de donner une image

des dynamiques de la société coloniale, où l'on remarque de forts contrastes. Afin d'enrichir son approche, la critique fait allusion aussi à une autre nouvelle, *La lumière sur le Gibet*, que fait également parti du recueil *Histoires des Caraïbes*. Par ailleurs, l'image de Toussaint Louverture est examinée en soulignant encore les contradictions de ce personnage historique. La dernière partie de ce chapitre aborde l'élaboration linguistique du texte, ce qui encourage une lecture mois circonstancielle, grâce à un regard forgé par les expériences de l'écrivaine du XX^{ème} siècle.

Le roman d'un écrivain méconnu, Hughes Rebell (1867-1905), fait l'objet du dernier chapitre. Alors, une brève présentation biographique s'impose, ainsi que le résumé de *Les Nuits chaudes du Cap Français* (1896). Ensuite, l'auteure explore la place de la sexualité dans le texte, afin de réfléchir à propos du dévoilement des aspects cachés des rapports entre esclaves et maîtres, s'avérant remarquable la transgression de ce qui est socialement acceptable. La violence brutalement appliquée sur les corps est également étudiée pour faire comprendre l'image de la vie coloniale construite dans le roman, où la logique raciste explique les actions des personnages. Voilà pourquoi Shelton met en relation le roman avec les théories pseudo-scientifiques prônant la supériorité de l'homme blanc et les débats concernant le colonialisme. Ce chapitre se complète avec le commentaire rapide des textes écrits par des auteurs français encore vivants qui se sont aussi occupés de l'histoire d'Haïti lors de la période révolutionnaire : Dominique Bona, Paul Reboux et Robert Gaillard.

Lorsqu'on consulte la bibliographie de ce travail on regrette sa courte extension en dépit de la diversité des textes et contextes étudiés. Du fait, certaines affirmations présentées tout au long du livre pourraient être accompagnées d'une note qui les justifieraient ; par exemple, Shelton soutien : « Cette thèse d'ailleurs est adoptée par de nombreux écrivains et intellectuels haïtiens et caribéens. » (76); et encore: « Certains ont voulu voir dans ce personnage une représentation de Toussaint Louverture. » (94). Ces propos gagneraient précision critique s'ils étaient accompagnés par des notes informant sur les études consultées par l'auteure. Or, cette remarque ne prétend pas nier le principal atout de *Haïti et les autres*, dont la contribution est due au regard critique élargi qui permet à son auteure d'établir un dialogue fort stimulant avec des textes littéraires provenant des traditions divergentes mais ayant en commun le thème de la révolution haïtienne. Cette multiplicité des regards sur une période historique contribue sans doute à la penser dans toute sa complexité.